

interrompue et habilement dosée de sophismes avait ébranlé son tempérament traditionnel fait de loyauté et de chevaleresque vaillance; que son cerveau était brouillé par un tintamarre de théories chimériques, de grands mots sonores hérités du vocabulaire des grands ancêtres de 89. Rien d'étonnant que d'un milieu ainsi bouleversé et semé de germes d'impiété on pût aisément faire surgir des préjugés et des haines tenaces contre l'Eglise, sauvegarde née de l'ordre, adversaire irréductible des passions populaires aussi bien que des défaillances aristocratiques. De fait, c'est un peu de tous les bords que les ennemis lui vinrent. Depuis ces libéraux rationalistes et libres-penseurs qui, ne comprenant pas le premier mot de la constitution de l'Eglise, trouvent toujours qu'elle a trop de privilèges, qu'elle a tort de ne pas se contenter de la liberté d'une société orphéonique, ou d'une association protectrice des animaux, jusqu'aux apaches et aux anarchistes, qui font profession et vivent de l'émeute, en passant par les ambitieux, les renégats, les arrivistes de tout acabit, et ces disciples du Patriarche de Ferney qui n'ont jamais vu dans l'Eglise qu'une fabricante de bûchers et une instigatrice de Saint-Barthélemys, il y avait là de quoi former une légion imposante.

Ajoutez qu'une société secrète, très bien organisée, une sorte d'anti-Eglise, la Franc-Maçonnerie, se chargeait de lui donner de l'unité, de lui souffler le mot de passe, de la discipliner, de lui enseigner la stratégie et de lui fournir des armes. Aussi, pendant trente ans, les gouvernements allaient changer, les ministres démissionner; mais la Franc-Maçonnerie allait demeurer, seule stable, seule maîtresse du Pouvoir, du Parlement et de la France.

Malgré tout, cette armée ne comprenait pas la majorité du peuple français. Sans compter un état-major catholique, composé de prêtres et de laïques vertueux, instruits, éloquents, exercés à la lutte et au gouvernement, la Franc-Maçonnerie rencontrait en face d'elle la masse plus ou moins indifférente, plus ou moins imbue de préjugés, mais ne partageant aucune de sa haine anti-religieuse. Il s'agissait d'immobiliser l'opposition et de conquérir, ou tout au moins de dominer la masse. Un premier moyen, que les Fils de la Veuve n'eurent pas à cher-